

PETIT CATECHISME DU STENOGRAPHE

Par JOSEPH de LA ROCHELLE.

CHAPITRE I. — DE LA STENOGRAPHIE.

Question. — Qu'est-ce que la *sténographie* ou *tachygraphie* ?

Réponse. — La *sténographie* ou *tachygraphie* est l'art d'écrire aussi vite que l'on parle.

Q. — D'où vient le mot *sténographie* ?

R. — De deux mots grecs : *sténos* (serré, resserré) et *graphê* (j'écris).

Q. — Quelle est l'origine de la *sténographie* ?

R. — L'origine de cet art remonte à la plus haute antiquité et se perd dans la nuit des temps.

Q. — A quelle personne doit-on attribuer la découverte ou l'invention de la *sténographie* ?

R. — La *sténographie* doit sa naissance, d'après l'historien Diou, à Mécène, favori d'Auguste; d'après saint Jérôme, à Tiron, affranchi du grand orateur Cicéron, et l'on affirme que Xénophon avait inventé certains signes abrégés pour recueillir les paroles de Socrate.

Q. — De combien de signes se composait le traité de *sténographie* que conçut Tiron ?

R. — Il se composait de trois mille signes qu'il importait d'apprendre et de retenir avant d'en faire usage, ce qui nécessitait un prodigieux effort de mémoire avant qu'il pût être de quelque utilité.

Q. — Comment appelait-on la *sténographie* de Tiron ?

R. — On lui donnait le nom de "*notes tironiennes*."

Q. — Comment, en latin et en grec, appelait-on ou désignait-on les *sténographes* ?

R. — Les personnes qui faisaient de la *sténographie* une profession particulière, s'appelaient en grec *tacheographoi* et en latin *cursores*, à cause de la rapidité avec laquelle ils écrivaient.

Q. — A qui doit-on la première méthode de *sténographie* en France ?

R. — C'est à l'abbé Cassard (de Pontoise).

Q. — En quelle année produisit-il pour la première fois cette méthode ?

R. — Ce fut en 1651.

Q. — Combien y a-t-il de systèmes de *sténographie* en France ?

R. — Il y en a trois.

Q. — Quels sont-ils ?

R. — La *sténographie* sur portée, comme celle de M. Lefebvre; la *sténographie* syllabique et à traits renforcés, comme celle de M. Riom, et, enfin, la *sténographie* si complète de M. Duployé, où chaque mot est exprimé par un monogramme et qu'il inventa en 1867 (1).

Q. — Combien la *sténographie* Duployé renferme-t-elle de sons ?

R. — Vingt-neuf : se divisant en douze voyelles et dix-sept consonnes.

(A suivre).

Plaisir et charité

Un de nos abonnés de Nouvelle-Orléans nous écrit qu'on y a donné, le 25 janvier dernier, une très belle soirée, au profit du couvent du Bon Pasteur, laquelle a eu un très grand succès. Il y a eu drame, chant, danse et tableaux vivants et, comme bien on pense, chaleureux applaudissements.

Nos lecteurs comprendront pourquoi nous n'en avons pas parlé le 1er février, quand ils sauront que notre zélée collaboratrice Mlle Marie Roussel, qui a coutume de nous bien renseigner sur les événements de la Nouvelle-Orléans, est l'auteur du drame représenté, "*Juanita*", ainsi que des tableaux vivants.

Mlle Roussel nous pardonnera sans doute de ne pas respecter autant sa modestie.

Tout gouvernement est tenu, sous peine d'indignité et de forfaiture, de pousser au développement de la richesse nationale; or, le premier capital d'une nation, c'est l'intelligence de ses enfants; la laisser inculte serait plus coupable que de laisser les terres en friche.

(1) NOTE DE L'AUTEUR. — Il est difficile de trouver une méthode offrant, à mon sens, plus d'avantage que celle de M. l'abbé Duployé. Il n'en est aucune offrant plus de facilité pour la lecture et pour l'expression rapide et claire de la pensée.